

une battue générale dans l'île. Je suivis la rive, sachant que c'était là son endroit de prédilection, et le trouvai au bout d'une heure à peu près. Il n'avancait plus qu'à grande peine, raidi par le froid et tremblant de tous ses petits membres. Il s'était vêtu, comme un enfant de cet âge sait le faire. Je le réchauffai de mon mieux dans mes bras, je le frictionnai tout le long du chemin, mais il était presque insensible. A mes questions il répondait d'une manière incohérente. Le froid semblait avoir attaqué son cerveau. Vainement nous lui prodiguâmes tous les soins possibles. Après quelques heures de repos et de chaleur, il parut revenir un peu à la connaissance. A ma mère, qui lui demandait pourquoi il était ainsi parti, il répondit : "Tu m'avais dit que le petit Jésus ne nous trouverait peut-être pas, et j'allais au-devant de lui. Je ne voulais pas qu'il eut froid. Tout-à-l'heure, il m'a parlé. Il était beau comme la première fois que je le vis, tu sais chez nous, là-bas, mais ses yeux étaient ouverts et me souriaient. Il tenait dans ses mains quelques-unes des fleurs que j'avais cueillies pour lui et qui s'étaient effeuillées, mais qui sont toutes fraîches aujourd'hui".

— "Viens dans le paradis de mon père, tu se-